

Quand Tahar Benjelloun dissèque « Le bonheur conjugal »

On ne présente plus ce célèbre auteur marocain, lauréat du Prix Goncourt 1987 pour son roman *La nuit sacrée*. Cette année, Tahar Benjelloun revient avec un nouveau roman, *Le Bonheur conjugal*, sorti le 22 août aux éditions Gallimard. La Nouvelle Tribune a eu le privilège d'interviewer l'auteur lors d'une rencontre médiatisée par la Fnac, à Casablanca. Récit d'un entretien littéraire...

Qu'est-ce que le bonheur conjugal dans une société où le mariage est une institution ? Souvent rien d'autre qu'une façade, une illusion entretenue par lâcheté ou respect des convenances. C'est ce que raconte ce roman en confrontant deux versants d'une même histoire... Casablanca, début des années

2000. Un peintre, au sommet de sa gloire, se retrouve du jour au lendemain cloué dans un fauteuil roulant, paralysé par une attaque cérébrale. Sa carrière est brisée et sa vie brillante, faite d'expositions, de voyages et de liberté, foudroyée. Muré dans la maladie, il rumine sa défaite, persuadé que son mariage est le seul et unique responsable de son effondrement.

Aussi, décide-t-il, pour échapper à la dépression qui le guette, d'écrire en secret, avec l'aide d'un ami, un livre qui racontera l'enfer de son couple. Un travail d'auto-analyse qui l'aidera à trouver le courage de se délivrer d'une relation profondément perverse et destructrice. Mais sa femme découvre le manuscrit dans un coffre de l'atelier et livre sa version des faits,

répondant point par point aux accusations de son mari et relisant, à sa manière incisive et percutante, leur histoire.

Qui a tort, qui a raison dans cette comédie cruelle que se jouent un homme et une femme ? Question épineuse dans une société où le mariage est une institution et une époque où le bonheur conjugal est un leurre.

Entretien

La Nouvelle Tribune: Pourquoi s'intéresser à cette thématique de « crise conjugale » un peu dure finalement, pour ce roman ?

Tahar Benjelloun : Ce thème de la crise au sein du foyer est justement un écho à la crise économique et sociale que traverse le monde actuellement. Selon moi, la famille est une sorte de « microcosme » mondial : ce qui se passe au sein d'une famille reflète ce qu'il se passe de manière générale à l'extérieur. Ainsi, une crise familiale peut être aussi importante qu'une crise mondiale. Le monde, c'est la famille, ce sont des hommes et des femmes.

Vous avez démarré l'écriture de ce roman en 2008. Pourquoi avoir mis quatre ans avant de le publier ?

J'ai en effet pris le temps de remanier le manuscrit plusieurs fois. Il y a eu plusieurs versions, car lorsque je faisais une modification, je me devais de reprendre des chapitres en entier. Et j'avais envie d'approfondir les questions que je soulevais, d'aller plus loin dans les problèmes. Le personnage du peintre m'a demandé aussi beaucoup de réflexion : c'est un personnage complexe. Je me suis inspiré de Pablo Picasso pour le construire.

En effet, l'intimité de certaines personnes célèbres peut parfois être insupportable ! (rires)

Il a fallu que je me glisse dans la peau de personnages, que j'imagine, que je ressente presque ce que le personnage ressent. C'est là tout le travail littéraire.

Le « bonheur conjugal » que vous décrivez est-il sans frontières ?

Que l'on vive à New York, Paris, Tanger ou Pékin, l'histoire d'un couple a toujours la même base : il s'agit de deux individus qui se rencontrent et veulent faire un bout de chemin ensemble. Deux libertés qui veulent s'associer. Leur différence commence selon le lieu où l'on se trouve, là où la juridiction du couple diffère : la femme n'aura pas les mêmes droits à Rabat qu'à Riyad ou Téhéran. La famille du couple n'aura pas la même influence sur ce dernier à Washington ou à Marrakech. Forcément, le couple va s'en ressentir. Au Maroc, nous sommes impliqués dans ce contexte social. Le parcours du couple est déterminé par les protagonistes, mais surtout par le contexte social. La famille marocaine joue un rôle immense et a une emprise énorme sur le couple.

Sur votre blog (taharbenjelloun.org), vous vous décrivez plutôt comme un écrivain engagé. Dans quel sens vous engagez-vous dans votre pays ou à l'étranger ?

En effet, ce n'est pas quelque chose d'obligatoire pour un écrivain, mais en tant que citoyen marocain, je ne me tais pas, j'aime intervenir dans la presse, souvent pour dénoncer des choses inadmissibles, que ce soit dans mon pays ou ailleurs. J'ai parfois des colères que je tiens à partager. C'est ce qui me fait écrire dans les journaux, car il est des faits à révéler en urgence. Cela dit, il ne faut pas confondre littérature et idéologie. Mes romans ne sont pas du « réalisme idéologique », ce qui serait tromper les lecteurs.

Le titre du roman laisse croire que vous possédez peut-être la recette du bonheur conjugal...

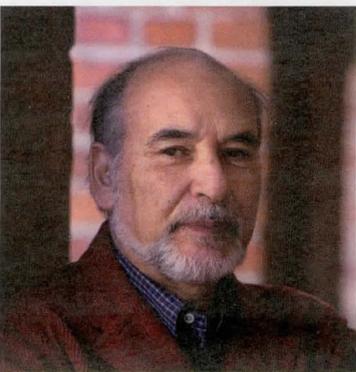
Ah, si j'avais la recette du bonheur, ça se saurait ! Ce que je peux dire, je le tire de ma propre expérience, et de ce que j'ai pu constater chez les autres. L'important est d'avoir plus de rationalité dans la relation humaine. La relation est un contrat de confiance entre l'homme et la femme. On

fabrique tous les jours ce cadre, ce bonheur, rien n'est jamais acquis. L'erreur la plus commune est celle d'être aveuglé par l'amour, de ne pas savoir garder la bonne distance, de ne pas voir arriver l'incompréhension. C'est en ce sens que le personnage principal, le peintre, a échoué : il est responsable car il aurait pu imaginer ce qui allait se passer.

Le titre joue donc beaucoup sur l'ironie ?

Il joue en effet sur l'ironie de l'histoire, mais pas totalement. Le mariage est une relation difficile, et si l'on oublie de la construire tous les jours, elle s'effondre. J'ai voulu chercher des failles dans cette relation, et des sujets qui créent des rebondissements. Je crois que ce que la femme du roman fait dans le livre venge toutes les femmes du pays... Elle est méchante, cruelle dans ses propos, mais on finit par lui donner raison malgré tout. Chacun des deux protagonistes aime l'autre à sa manière. Mais ça ne suffit pas. Deux être peuvent être ensemble, mais sans jamais se rencontrer ! C'est ce qui arrive à ce couple.

Propos recueillis par
Sarah Adida



Biographie

Tahar Ben Jelloun est né à Fès en 1944. Il a obtenu le prix Goncourt en 1987 pour *La nuit sacrée*. De lui, les Éditions Gallimard ont entre autres récemment publié *Sur ma mère* (collection blanche, 2008, Folio n° 4923), *Au pays* (collection blanche, 2009, Folio n° 5145), *Jean Genet, menteur sublime* (collection blanche, 2010), *L'étincelle. Révoltes dans les pays arabes* (Hors série Connaissance, 2011), *Par le feu* (collection blanche, 2011), *Que la blessure se ferme* (collection blanche, 2012).